

Que veut dire ceci ? demanda le premier.

— J'écours voir, répondit le second. Mais, pour tout au monde, ne bougez pas d'ici, ou notre affaire est manquée, ajouta-t-il.

— Soit. Je vais attendre.

— Je ne serai qu'une minute.

Antoine, qui se doutait bien d'où venait cette algarade, descendit la pente rocheuse de son observatoire, contourna la cache, traversa la partie supérieure du ravin et découvrit enfin maître Tamahou, en train de recharger son arme derrière une touffe de sapins.

Il se fit reconnaître et demanda au sauvage pourquoi il avait quitté les grottes, malgré sa promesse formelle.

— Je voulais tuer mon ennemi, mon rival... bégaya Tamahou entre deux hoquets.

— Malheureux ! ne sais-tu pas que la police est à deux pas d'ici et que tu l'expose à être découvert et pris ?... Tu veux donc te faire pendre ?

— Moi !... non... mais il faut que je le tue, c'est plus fort que moi... Voyons... Où est-il ? Ah ! le lâche il est sauvé !

Et Tamahou plus ivre encore que la nuit précédente, s'élança dans la direction qu'avait prise le capitaine Hamelin. Heureusement, il trébucha et s'étendit par terre de toute sa longueur.

Ce qui permit à Antoine de lui saisir le bras et de lui dire rapidement :

— A quoi songes-tu ? ce n'est pas par-là qu'il s'est sauvé.

— Par où, alors ! fit l'autre, en se relevant avec colère.

— Imbécile ! ricana le beau parleur... Pendant que tu le guettes ici, ton rival cour vers les grottes pour enlever la future femme.

— Aoh ! aoh ! gronda le sauvage, qui sans en entendre d'avantage, bondit entre les branches de sapins et disparut au sein de l'obscurité.

Débarassé de Tamahou, Antoine rejoignit l'officier de douane. Il le trouva en compagnie du chef de police et en train de lui donner ses dernières instructions.

— Faites avancer la chaloupe jusqu'en face d'ici, disait-il, et tenez-vous prêt à embarquer au premier signal.

— Elle est déjà à flot, répondit le policier ; nous serons au poste en moins d'un quart d'heure.

Et il s'éloigna.

Le douanier se retourna alors vers Antoine.

— Eh bien ! dit-il.

— Je n'ai rien découvert... c'était probablement un signal pour la goë-

lette, répondit avec indifférence le beau parleur.

— Voilà qui est singulier... mais écoutons. Notre contrebandier est en conférence avec ses hommes... ceux-ci se rembarquent... Ils vont chercher du renfort pour fouiller l'île. Vous avez entendu les ordres que le capitaine leur a donnés ?

— Oui : ils vont revenir armés ; les affaires se gâtent.

— Au contraire, l'ami : nous aurons meilleur marché de la goëlette en l'absence de son équipage.

Antoine hocha la tête sans répondre. Toutes ces allées et venues l'inquiétaient.

— Je veux que le diable me crache cinq cents louis, pensait-il, si ma satanée filleule n'est pas découverte au milieu de tout ce gâchis.

La chaloupe revint bientôt, portant trois hommes armés. Ceux-ci ancrèrent solidement leur embarcation et partirent à la recherche du capitaine.

On sait où ce dernier se trouvait et de quel mauvais pas les marins devaient le tirer.

— Hop ! c'est le temps d'opérer ! dit l'officier de douane. A la chaloupe !

— Avec votre permission, je reste, répliqua Antoine. Vous n'avez pas besoin de moi, je suppose ?

— Non ; mais comment retournerez-vous à l'île d'Orléans ?

— Ne soyez pas inquiet : j'ai mon affaire.

— Comme vous voudrez. Au revoir.

— Bonne chance.

Le douanier se glissa jusqu'à la grève et bientôt on vit la chaloupe de la police se détacher du rivage et ramer vers la goëlette.

Précédons-là de quelques minutes et voyons un peu ce qui se passe à bord de l'Espérance.

Tout est tranquille. Deux hommes assis sur la lisse de l'arrière, causent en fumant leur pipe. L'un est Marcel Giguère, le second du capitaine ; l'autre, son neveu Jean, garçon d'une vingtaine d'années qui a rallié la goëlette à la baie de Mille Vaches, où résident ses parents.

Naturellement ils s'entretenaient de l'alerte de tout à l'heure.

— Comme ça, mon oncle, dit Jean, vous croyez que ce coup de fusil a été tiré par quelque chasseur qui aura pris le capitaine pour un brigand ?

— Hé ! qui t'a parlé de brigand, garçon ?... J'ai dit que ce doit être quelque monsieur de la ville, pêcheur ou chasseur qui aura voulu faire une bonne farce, ou qui se sera cru en péril de mort.

— C'est bien possible tout de mê-

me... Mais, le petit baril, est-ce aussi votre monsieur qui s'en est emparé ?

— Pourquoi pas ?... Ces gens de Québec, quand ils sont à la campagne, se croient tout permis... On dirait qu'ils nous prennent pour des sauvages.

— Ça, c'est vrai... Mais celui-là va s'apercevoir qu'on ne tire pas sur son prochain comme sur une alouette.

— Dame ! Si nos hommes lui mettent la main sur le collet, je pense bien qu'il n'aura plus envie de rire et prendra peur pour tout de bon.

— Tant mieux : ça lui apprendra à jouer des tours aux marins.

En ce moment, l'escalier conduisant aux cabines craqua sous un pas léger, et une femme émergea jusqu'à mi-corps de l'ouverture du capot. Elle avait un bizarre vêtement de laine noire, et ses longs cheveux blancs, libres sur ses épaules, s'éparpillaient au vent.

Elle parut inspecter le ciel, aux quatre points cardinaux, puis elle se prit à murmurer :

— La tempête ! toujours la tempête !... et la mer qui gronde... et les vagues qui s'élèvent !... Et le vent qui mugit !... Oh ! l'affreux temps !... Nous allons périr, capitaine... Vite, prenez ma fille !... Je vous la confie... Sauvez-là ! sauvez-là !

Quelque chose comme un sanglot l'étreignit à la gorge, et elle redescendit silencieusement l'escalier.

— La folle ! dit tout bas Marcel.

— Pauvre femme ! murmura Jean. Y a-t-il longtemps qu'elle est comme ça, mon oncle ?

— Dame ! oui... quinze ans, et plus peut-être... Le chef sauvage qui nous l'a remise calculait que ça faisait dix-sept ans qu'elle vivait avec sa tribu.

— Et c'est une femme blanche ?

— Tout ce qu'il y a de plus blanc, malgré sa peau bronzée.

— Voilà une étrange aventure !... mais vous ne m'avez pas conté comment elle est tombée entre vos mains.

— Oh ! l'histoire est bien courte... En revenant des îles Miquelon, nous avons arrêté à la baie de l'Ours-Blanc, sur la côte sud de Terre-Neuve, où nous attendait une tribu de Mic-Macs, pour faire la traite... Parmi eux se trouvait cette pauvre femme... Le chef, un des fils du fameux Michel-Agathe, nous raconta qu'il l'avait recueillie sur une épave, au fin fond de la baie de Fortune, dans l'automne de 1840.

Elle était mourante, et ses riches habits, tout en lambeaux attestaient qu'elle avait lutté avec une énergie terrible pour ne pas être emportée de la hune où elle se tenait cramponnée.